

Pour un partage équitable de l'information et du savoir

Claude Gauvreau

«La fracture numérique est le nom de la nouvelle dimension s'ajoutant désormais aux disparités socio-économiques entre le Nord et le Sud et dont l'effet est de priver des groupes entiers, voire tout un pays, des bénéfices de l'information et de la connaissance.» C'est ce qu'affirme Pierre Giguère, ambassadeur à la retraite et maintenant proche collaborateur de M. Claude-Yves Charron, Secrétaire général d'Orbicom, (voir encadré), et vice-recteur aux services académiques et au développement technologique à l'UQAM.

MM. Giguère et Charron participeront au premier Sommet mondial sur la société de l'information qui se déroulera à Genève du 10 au 12 décembre prochain et dont la deuxième phase aura lieu à Tunis en novembre 2005. M. Giguère dirigera la délégation d'Orbicom et M. Charron fera partie de la délégation officielle du Canada en tant que représentant du monde universitaire.

«C'est l'Union internationale des télécommunications (UIT) qui a été chargée de coordonner ce grand événement, en coopération avec les organismes des Nations Unies et d'autres organisations internationales. Le Sommet doit adopter une Déclaration de principe et un plan d'action que



Photo : Michel Giroux

M. Pierre Giguère, diplomate en résidence au réseau Orbicom.

les gouvernements et les institutions de la société civile des États membres de l'ONU pourront mettre en œuvre», explique M. Giguère. Le développement des infrastructures de l'information et de la communication, l'accès au savoir, le rôle des États, du secteur privé et de la société civile dans la promotion du développement technologique comptent parmi les principaux thèmes qui seront abordés.

«À Orbicom, nous avons réalisé

trois projets de publications qui devraient contribuer aux débats», souligne M. Giguère. Un premier document, *Digital Review of Asia Pacific*, produit en collaboration avec 28 auteurs, fait le point sur le développement des nouvelles technologies dans cette région du monde. La deuxième publication, *Monitoring the digital Divide... and Beyond*, aborde l'évolution, depuis six ans, de la «fracture numérique» entre les pays du Nord et du Sud et au sein d'une centaine de pays. Enfin, un manifeste des professionnels des contenus – journalistes, scientifiques, archivistes, bibliothécaires – sera publié au moment du Sommet.

Les TIC au cœur du développement

Selon M. Giguère, nous vivons aujourd'hui une période de transition nous conduisant de la société industrielle à la société de l'information. «La connaissance et l'information sont désormais au cœur de toutes les sphères de l'activité humaine, qu'il s'agisse d'économie, de santé, d'éducation, de culture ou de gouvernance démocratique. Aucun secteur de développement n'échappe aux nouvelles technologies de l'information (TIC) et on observe une corrélation entre leur essor et les performances économiques des pays», explique-t-il.

Or, c'est précisément l'information qui manque le plus aux pays du Sud et on reconnaît maintenant que cette carence constitue un handicap majeur pour leur développement social, économique, culturel et politique. Sans être une fin en soi, les TIC, si elles sont utilisées avec discernement et intelligence, peuvent contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie et à la réduction de la pauvreté, ajoute M. Giguère.

«La société de l'information n'en est qu'à ses débuts et sa construction va s'étendre sur des années, voire des décennies. Elle devra permettre à tous de partager équitablement l'information et la connaissance.»

Limiter la fracture

La «fracture numérique» sera une préoccupation prioritaire au Sommet. Celle-ci ne concerne pas uniquement l'utilisation du cyberspace, mais aussi les moyens de communication traditionnels comme la radio, la télévision ou les télécommunications, souligne M. Giguère. «La fracture soulève d'abord le problème de l'insuffisance des infrastructures de té-

contraire limitent l'accès à la connaissance. «Le multilinguisme sur les réseaux électroniques, en particulier Internet, est une condition essentielle pour la sauvegarde de la diversité culturelle dans la société de l'information.» Mais il reste que le faible niveau d'éducation demeure à la base de la fracture numérique car il rend impossible l'appropriation des nouvelles technologies, observe M. Giguère.

Malgré tout, outre les pays occidentaux, nombreux sont ceux qui ont réussi à développer leur potentiel technologique en matière d'information et de communication. «C'est le cas de l'Inde, de la Malaisie, ou de la Corée qui dépasse maintenant le Japon. Malheureusement, une trentaine de pays accusent encore un important retard, en particulier en Afrique.»

La société civile et le secteur privé doivent absolument être associés au processus de réflexion sur la société de l'information, avant, pendant et après le Sommet, insiste M. Giguère. D'ailleurs, plusieurs événements parallèles, ateliers, colloques, kiosques

«Le multilinguisme sur Internet est une condition essentielle pour la sauvegarde de la diversité culturelle...»

lécommunication. Ainsi, le coût des équipements électroniques et des logiciels disponibles sur le marché international est souvent disproportionné par rapport aux faibles revenus des populations dans les pays en développement. Ils sont aussi inadaptés, parfois, aux besoins réels des utilisateurs potentiels parce que trop sophistiqués. S'ajoutent à ces barrières les tarifs prohibitifs des communications téléphoniques et de l'accès à l'Internet.»

Autre problème, celui des contenus. L'accès à l'information est tributaire de la capacité de l'utilisateur non seulement de la recevoir, de la comprendre et de la traiter, mais aussi d'en créer lui-même et de la diffuser. L'appartenance à une communauté linguistique privilégiée et l'étendue des ressources financières sont des facteurs qui favorisent ou au

d'information, devraient se dérouler à Genève favorisant ainsi la participation des acteurs sociaux. Quant au plan d'action, il ne pourra se concrétiser s'il n'est pas accompagné de moyens financiers, estime-t-il. «D'où va provenir l'argent? Actuellement, il est en Irak où les Américains dépensent des milliards de dollars.»

«L'objectif est d'éviter que le fossé se creuse davantage non seulement entre le Nord et le Sud, mais aussi à l'intérieur de tous les pays entre les élites des villes et les populations les plus défavorisées dans les banlieues des mégapoles ou dans les zones rurales», de conclure Pierre Giguère ●

Le réseau Orbicom

- Créé conjointement par l'UNESCO et l'UQAM en 1994, Orbicom, le réseau des chaires UNESCO en communication, regroupe 28 chaires et 250 membres associés dans 71 pays;
- Orbicom est soutenu par des institutions internationales, des médias, des gouvernements et des entreprises;
- Le réseau véhicule une approche multinationale, multisectorielle et multilingue et l'exerce dans des secteurs clés d'expertise : les communications et le développement international, les communications interculturelles, les politiques nationales d'information et le droit des communications, l'accès, le transfert et les usages des nouvelles technologies, etc.;
- Orbicom, dont le secrétariat international est situé à l'UQAM, s'est fixé les objectifs suivants : * développer et promouvoir le partage de savoir et d'expertise en communication par l'éducation, la recherche et l'action concrète * relier les spécialistes à travers le monde qui travaillent dans divers secteurs des communications * établir des programmes de formation, de stage et d'échange pour des professeurs et des spécialistes * développer des programmes de publication et de conférence dans le secteur des communications internationales * offrir des services de consultation et d'expertise à des organismes internationaux.

SUR INTERNET
www.orbicom.uqam.ca